



Mobilité et recherche d'emploi : une frontière digitale ?

Recherches en cours

Et si les inégalités d'accès et d'usage des technologies digitales constituaient aussi des inégalités face à la mobilité ? C'est la question posée par Hélène-Marie Juteau et Christian Licoppe à travers l'étude des mobilités exceptionnelles liées à la recherche d'emploi à Saint-Denis. Les chercheurs des Mines ParisTech ont suivi, pendant deux ans, trente demandeurs d'emploi pour comprendre comment l'usage des applications d'aide à la mobilité différencie ou non les individus dans l'épreuve des mobilités exceptionnelles vers l'emploi.

Acteurs de la recherche

Christian Licoppe
Hélène-Marie Juteau

Contact : Anne Fuzier

La recherche

Ces dernières années, les sciences sociales ont conceptualisé la mobilité, non pas comme le seul déplacement d'un point A à un point B, mais comme une expérience vécue, susceptible de transformer le sujet en mouvement. Dès lors, la mobilité correspond à l'accomplissement pratique, à la mise en œuvre de compétences et de ressources particulières dont les individus disposent inégalement.

Largement étudiée dans le cadre des mobilités habituelles (quotidiennes, pendulaires), la mise en œuvre de ces compétences l'est moins en situation de mobilité exceptionnelle. C'est pourquoi la recherche « Mobilité et Recherche d'emploi : une frontière digitale ? » est centrée sur l'étude des mobilités exceptionnelles lors de la recherche d'emploi entendues comme les déplacements pour repérer un employeur potentiel, se rendre à un stage, un

entretien d'embauche dans des lieux jusqu'alors inconnus. En tant qu'elles constituent une « épreuve », ces mobilités sont le terrain privilégié d'observation des capacités des individus à se repérer, s'orienter et se représenter un espace inconnu parcouru pour la première fois.

Alors que les applications géolocalisées d'aide à la mobilité ont considérablement amélioré les conditions de déplacement, les chercheurs font l'hypothèse qu'elles sont aussi sources d'inégalités entre les personnes quant à la maîtrise de leur usage. Est-ce que les inégalités d'accès et d'usage des technologies digitales renforcent les inégalités face à la mobilité, elles-mêmes déterminantes dans l'accès au marché spatialement dispersé de l'emploi ? Pour répondre à cette question, les chercheurs de Telecom Paris Tech, en partenariat avec l'association Objectif Emploi de Saint-Denis, ont suivi 30 jeunes de 18 à 24 ans en recherche d'emploi, vivant à Marseille, Villeurbanne ou Saint-Denis, utilisateurs habitués ou non des smartphones. Ils ont analysé chemin faisant la manière dont les individus mobilisent leurs compétences et ressources, en particulier les smartphones et les applications d'aide à la mobilité, pour s'approprier l'espace public, les modes de transports et la relation à l'autre au cours de leur déplacement. Pour ce faire, ils ont mobilisé des techniques d'enquêtes ethnographiques combinant entretiens semi-directifs et parcours commentés filmés afin de rendre compte au plus près de l'expérience de mobilité propre à ces individus.

Les premiers résultats

Les chercheurs ont montré que tous les jeunes n'étaient pas égaux face à la mobilité pour l'emploi. Celle-ci nécessite de mobiliser différentes compétences, numériques ou sociales, pour planifier son déplacement en amont comme pour mener à bien son trajet. Les inégalités entre les jeunes s'expliquent de différentes manières ; certains sont très isolés géographiquement et socialement tandis que d'autres ont un réseau de liens forts sur lequel ils savent s'appuyer. Certains jeunes maîtrisent bien les outils numériques de recherche d'emploi alors que d'autres les connaissent mal et ne les mobilisent pas. Du point de vue de l'équipement numérique, il n'existe pas de fracture liée à la possession ou non d'un smartphone, puisque presque tous les jeunes en ont un, mais certains disposent d'une connexion stable tandis que d'autres connaissent des ruptures de connexion plus ou moins longues. En conséquence naissent des géographies digitales subjectives qui reposent sur le réseau familial et amical (prêt d'équipements en cas de coupure, accès au Wifi chez soi ou chez ses amis) et sur des lieux qui fonctionnent comme des ressources urbaines connectées (McDonald's, KFC, Quick, bibliothèques, centre commerciaux, etc.).

Les jeunes interrogés organisent leur recherche d'emploi et leurs déplacements en combinant les ressources et les compétences dont ils disposent, en termes d'équipement TIC et de maîtrise de ces outils, de compréhension du marché de l'emploi, de maîtrise de l'espace pertinent pour la recherche d'emploi, etc. Différents profils émergent en fonction de la démarche d'insertion des jeunes, de l'avancement de leur projet professionnel, de la

manière dont ils construisent les déplacements pour l'emploi et dont ils gèrent le déroulé du trajet. Les chercheurs ont donc construit une typologie qui distingue les traducteurs connectés, les bricoleurs connectés et les insulaires.

Les traducteurs connectés

Ils ont à la fois une bonne compréhension du marché de l'emploi et des compétences dans l'usage des TIC. Ils savent construire leur mobilité en amont en faisant appel à leurs relations (liens forts et liens faibles), aux ressources digitales, mais aussi aux services et institutions utiles à leur démarche de recherche d'emploi. Ils disposent d'une connexion stable. Autonomes, ils se déplacent régulièrement hors de la ville, à l'échelle régionale, nationale voire internationale. Certains ont fait l'expérience de la migration.

Parmi eux, les *organiseurs*, dont les mobilités sont au service d'un projet professionnel clair : leurs déplacements sont stratégiques et planifiés. Forts d'une bonne maîtrise des TIC et d'un équipement stable, mais aussi d'une capacité à mobiliser leur réseau de liens forts, ils savent combiner les ressources pertinentes, digitales ou non, pour organiser leur mobilité avec efficacité.

Les *experts du digital*, quant à eux, ont une démarche d'emploi moins claire. Ils ont un projet professionnel, mais rencontrent des difficultés administratives, économiques ou encore de droits de séjour qui compliquent leur recherche d'emploi. Certains sont à la recherche d'une formation, d'autres d'un job alimentaire, d'autres gardent leur emploi tout en cherchant à réaliser leur projet. Leur excellente maîtrise du smartphone leur permet une mobilité autonome, qui n'est pas complètement structurée par leur recherche d'emploi.

Enfin, les *spécialistes* sont inscrits dans une démarche de recherche d'emploi alimentaire, mais ils se déplacent peu pour l'emploi : leur mobilité, comme leur usage des TIC, est bien davantage structurée par leur passion : musique, sport, art, pêche, activités associatives...

Les bricoleurs connectés

Les bricoleurs rencontrent des difficultés à construire leur projet professionnel : celui-ci est en cours d'élaboration et encore peu défini. Leur accès aux TIC est marqué par des ruptures fréquentes, et si certains sont connectés et actifs sur les réseaux sociaux, leurs capacités à mobiliser les TIC stratégiquement pour leur recherche d'emploi sont faibles. Malgré leur mauvaise compréhension du marché de l'emploi, ils parviennent à contourner ces difficultés en combinant les différentes ressources à leur disposition. Peu habitués aux plateformes numériques pour l'emploi, ils préfèrent se déplacer vers l'employeur que de consulter les offres par Internet ; ils sont donc très mobiles.

Au sein de ce groupe, les *bricoleurs habiles* sont les plus avancés dans leur projet professionnel. Présents sur les réseaux sociaux, ils savent détourner leurs usages et les utiliser dans leur recherche d'emploi. S'ils maîtrisent mal le marché de l'emploi digital, ils

utiliser dans leur recherche d'emploi. S'ils maîtrisent mal le marché de l'emploi digital, ils parviennent à tirer parti de leurs compétences pour accéder à l'emploi, principalement en se déplaçant et en faisant appel à leurs réseaux.

Les *bricoleurs en difficulté* ont plus de peine à mener à bien leur recherche d'emploi. Leur projet professionnel n'est pas fixe, leur équipement numérique est fragile et marqué par de longues ruptures. Leur mobilité est centrée sur le quartier, mais ils sont capables de le quitter pour leurs démarches de recherche d'emploi et mobilisent différentes ressources (Internet, aide des proches, demande d'aide dans la rue, etc.) pour mener à bien un déplacement inhabituel.

Les insulaires

Les insulaires rencontrent de grandes difficultés dans leur recherche d'emploi. Ils ne parviennent pas à définir un projet professionnel, et leur ancrage dans leur quartier contribue à les isoler des marchés de l'emploi. Ils sont également peu mobiles dans l'espace virtuel, ce qui accroît leur isolement.

Les chercheurs distinguent deux profils : les *insulaires connectés* et les *insulaires déconnectés*. Les premiers sont connectés et équipés de smartphones, mais ne les utilisent qu'occasionnellement pour leur recherche d'emploi, pour consulter de petites annonces d'emplois précaires. Peu mobiles, il leur arrive néanmoins de se déplacer pour trouver un emploi, mais souvent en restant dans le territoire connu de la ville. Enfin, les insulaires déconnectés, peu nombreux au sein de l'échantillon, ont un profil proche des premiers, mais leur éloignement est d'autant plus grand qu'ils n'ont pas accès à un smartphone de manière stable. Ils sont immobiles dans l'espace urbain ; s'ils doivent se déplacer, ils restent en contact avec une personne repère.

La typologie doit être approfondie, en particulier en étudiant les parcours commentés réalisés avec les jeunes afin d'identifier plus finement la manière dont les uns et les autres mènent à bien un déplacement inhabituel. Les premiers résultats ouvrent déjà des questionnements : comment permettre à tous les jeunes en recherche d'emploi de définir leur projet et de le mener à bien ? Comment faire en sorte que le potentiel offert par les technologies digitales profite au plus grand nombre et non uniquement à ceux qui en disposent et les maîtrisent déjà ?

Bibliographie

Augoyard J-F., *Pas à Pas Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Éditions À la Croisée, coll. Ambiances Ambiance, 1ère édition 1979, rééd. 2010, 224 p.

Boullier D., « Habitèle : une nouvelle enveloppe pour commuter, notre téléphone portable », in *Urbanisme*, décembre 2010.

Grosjean M., Thibaud J-P. (dir), *L'espace en urbain en méthode*, Éditions Parenthèses ,

coll. « Eupalinos », 2008, 214 p. Ingold T, *The perception of the environment: essays on livelihood, dwelling and skill*, London: Routledge, 2000, 480 p.

Ingold, T., « Footprints through the weather-world: walking, breathing, knowing », in *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol 16, no. Supplement s1, 2010, pp. S121-S139.

Joseph I., Boullier D., Guillaudeux V., *Gare du nord mode d'emploi, Programme de recherches concertées sur la gare du Nord*, Développement-Pro prospective RATP, 1994, 443 p.

Juteau H-M., *Le piéton et son GPS. Une exploration urbaine de Nantes en parcours commentés*, mémoire de master 2 DYATER, ESO-Rennes, 2014.

Kaufmann V., *Retour sur la ville Motilité et transformations urbaines*, PPUR, coll. « Espace en société », 2014, 200 p.

Le Breton E., *Bouger pour s'en sortir. Mobilité quotidienne et intégration sociale*, Armand Colin, 2005, 247 p.

Licoppe C., Inada Y., "Geolocalized Technologies, Location Aware Communities and Personal Territories " : The Mogi Case", in *Journal of Urban technology* 15(3), 2008, pp. 5-24.

Licoppe, C., Zouinar, M. (dir.), « Les usages avancés du téléphone mobile », in *Réseaux* 27 (156), 2009, 292 p.

Lynch Kevin, *The image of the city*, The MIT Press, 1960, 194p.

Massey D., *For Space*, London : Sage, 2005, 232 p.

Moser G. et Weiss K., *Espace de vie Aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, 2003, 395p

Schehr Sébastien, *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Puf, 296 p., 1999

Sheller M., Urry J., « The new mobilities paradigm », in *Environment and Planning, A* 2006, vol.38, p.207-226

Wenglenski S., « Regards sur la mobilité au travail des classes populaires. Une exploration du cas parisien », in *Cahiers Scientifiques du Transport*, n°49, 2006, pp.103-127.

Mobilité

Dans une perspective large, la mobilité peut être définie comme l'intention, puis la réalisation d'un franchissement de l'espace géographique impliquant un

changement social.

Plus

Déplacement

Le déplacement est un franchissement de l'espace par les personnes, les objets, les capitaux, les idées et autres informations. Soit il est orienté, et se déroule alors entre une origine et une ou plusieurs destinations, soit il s'apparente à une pérégrination sans véritable origine ou destination.

Plus

Motilité

La motilité se définit comme l'ensemble des caractéristiques des personnes qui leur permettent de se déplacer, à savoir leurs conditions sociales d'accès, leurs compétences et leurs projets de mobilité.

Plus

Mots-clés : **Inégalités, Immobilité, Représentations, Usager, Travail, Motilité, Identité, Mobilités virtuelles**

Disciplines : **Sciences sociales**

Mode(s) de transport : **Tous modes de transport**

¹ <mailto:anne.fuzier@sncf.fr>

² <http://fr.forumviesmobiles.org/reperes/mobilite-446>

³ <http://fr.forumviesmobiles.org/reperes/deplacement-452>

⁴ <http://fr.forumviesmobiles.org/reperes/motilite-451>

⁵ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/inegalites>

⁶ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/immobilite>

⁷ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/representations>

⁸ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/usager-0>

⁹ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/travail>

¹⁰ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/motilite>

¹¹ <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/identite>

¹² <http://fr.forumviesmobiles.org/mots-cles/mobilites-virtuelles>

¹³ <http://fr.forumviesmobiles.org/disciplines/sciences-sociales>

¹⁴ <http://fr.forumviesmobiles.org/modes-transport/tous-modes-transport>